

Introduction

Il existe dans le monde des **inégalités** de grande ampleur qui se lisent à différentes échelles. Ces **disparités** permettent de distinguer des inégalités entre les **pays du Nord industrialisés** ou **pays développés** et les **pays du Sud** ou **pays en développement**. Cependant, aucun pays ne vit replié sur lui-même du fait de la généralisation et de l'extension des **flux** de toutes sortes et de l'interdépendance des économies. Cependant, cette **mondialisation** est source de danger car elle s'est accompagnée de déséquilibres qui perturbent profondément l'économie mondiale.

I) Un monde polycentrique

1. Un centre dominant

Ce monde est constitué par les pays développés ou pays du Nord qui concentrent les **pouvoirs de décisions et de commandements économiques et financiers**. Ils ne représentent que **20 %** de l'Humanité mais produisent **80 %** des richesses mondiales, détiennent **90 %** des firmes transnationales et occupent les premiers rangs dans l'indicateur de développement humain (IDH). Ce centre est dominé par la **Triade**, c'est-à-dire les **trois pôles majeurs** de l'économie mondiale (Etats-Unis, Japon et Union européenne).

2. Des périphéries multiples

Les périphéries se caractérisent par leur important poids démographique (**80 %** de l'humanité), leur niveau de développement nettement plus faible, la faiblesse de leur autonomie de décision et de leur production (moins de **20 %** de la production mondiale), la fourniture de main-d'œuvre et de matières premières au centre. On y trouve :

- des **périphéries intégrées** subdivisées en *périphéries associées* comme les NPI d'Asie, le Mexique, le littoral de la Chine, le Sud de l'Australie et en *périphéries exploitées* comme les pays pétroliers, les pays de l'Asie du Sud-Est ;
- des **périphéries marginalisées**, peu intégrées au marché mondial (les PMA, l'Amérique centrale, l'Asie centrale, etc.). Les disparités sont très frappantes dans le Sud.

II) Des espaces interdépendants

1) Un monde de plus en plus ouvert aux échanges

a) Les facteurs de l'internationalisation des échanges

La **mondialisation** ou **globalisation** est le mouvement d'internationalisation des économies induit par le développement des échanges transfrontaliers. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, on observe une croissance forte et régulière des échanges de produits, de capitaux, de services, de main-d'œuvre et d'informations à l'échelle planétaire. Cette augmentation s'explique par la croissance de la population, l'amélioration du niveau de vie, les progrès technologiques, les politiques libérales négociées dans le cadre des organisations internationales (CNUCED, OMC, accords UE/ACP) et surtout le rôle déterminant des firmes multinationales dans le processus de globalisation. Tous ces facteurs ont fait franchir une nouvelle étape à l'interdépendance.

b) Diversité et explosion des échanges internationaux

* Les flux de population : Ces flux concernent surtout les **migrations** de population et le **tourisme**. Les migrations sont multiples et variées. Cependant, ces flux migratoires vont surtout dans une **direction Nord-Sud**. Les pays du Sud sont les principales zones de départ (réservoirs de main-d'œuvre) et les pays du Nord

sont les principales zones d'accueil (pôles récepteurs). Ces migrations ont des incidences souvent positives pour les zones de départ (transferts d'argent, réduction du chômage, élévation du niveau de vie de la population, investissements) et dans les pays d'accueil (ralentissement du vieillissement de la population, accroissement de la population totale, etc.). Le tourisme international participe pleinement aux mécanismes qui régissent l'économie mondiale. Le tourisme apporte un supplément de devises non négligeable que seules les ressources tirées du pétrole dépassent et représente une part importante du PIB des territoires d'accueil.

* **La mondialisation des échanges commerciaux** : Le rythme de croissance du commerce mondial dépasse celui de la production. **La valeur des échanges commerciaux a été multipliée par sept en quarante ans.** Le commerce maritime représente les $\frac{3}{4}$ des exportations d'où le rôle économique important des régions portuaires (Singapour, Amsterdam, Rotterdam, Anvers, Osaka-Kobe, Philadelphie, Baltimore, Hongkong, New York, etc.) Les flux d'échanges commerciaux s'organisent selon les règles multilatérales et à l'intérieur de plusieurs grands ensembles régionaux (OMC, ALENA, MERCOSUR, UE, ASEAN, etc.). Les échanges entre les centres et les périphéries sont faibles.

c) La mondialisation des flux d'informations et de capitaux

Les capitaux sont très mobiles dans le monde. L'espace financier et monétaire mondial est un espace de « réseaux à réseaux » formé d'un petit nombre de nœuds reliés par des routes électroniques, par câbles ou satellites, sur lesquels l'information circule à la vitesse de la lumière. Ces nœuds qui sont les pôles de la finance mondiale se situent au cœur des villes majeures qui constituent « **l'archipel métropolitain mondial** ».

Pour les opérations de change, Londres arrive en tête devant New York et Tokyo. Pour les bourses de valeur, New York et Tokyo se disputent la première place et Londres arrive en troisième position. Toutes ces places boursières ont des rôles complémentaires. Les échanges financiers sont surtout orientés dans les **sens Nord-Nord, Nord-NPI et Nord-Amérique latine**, prouvant l'intégration de ces espaces au système – monde. Les relations financières **Nord-Sud** empruntent trois voies principales : **l'aide publique au développement**, les **crédits bancaires** et les **investissements directs privés**.

La maîtrise de la circulation de l'information permet celle de tous les autres flux. Aujourd'hui, les réseaux spécialisés dans l'acheminement des informations (**Internet**, routes électroniques, autoroutes de l'informatique) permettent de relier toutes les parties du monde : c'est pourquoi on parle de « **village planétaire** ». Aujourd'hui, les distances ne sont plus un obstacle à la diffusion des idées et aux échanges de toutes sortes.

Ce sont quelques grandes métropoles, véritables « **centres nerveux** » de l'espace mondial comme New York, Tokyo, Londres, Paris, qui attirent les hommes les mieux formés, drainent les richesses, orientent les capitaux, diffusent les innovations et modes de vie, commandent souvent les armées les plus puissantes. Grâce à la qualité des réseaux qui les unissent, les milieux dirigeants des grandes métropoles entretiennent des relations continues.

2. Les effets de l'interdépendance

La progression importante des flux de toutes sortes a créé une **économie – monde** faite d'inégalités, de solidarités et de concurrences. L'ouverture tous azimuts des marchés a avivé la concurrence. Il en résulte une **division internationale du travail** en fonction des avantages de chaque pays. Les nations les plus

avancées ont renforcé leurs positions dans les produits de haute technologie et les services, les pays semi-industrialisés dans le textile, la papeterie par exemple. La concurrence accentue les menaces de protectionnisme partiel.

L'interdépendance conduit à un nouvel ordre économique mondial marqué par :

- une **économie multipolaire** avec la spécialisation des pays dans les secteurs qui sont aussi des points forts dans les échanges mondiaux. Au Nord, les Etats-Unis sont leaders dans les services, l'industrie, l'informatique, la communication, la banque, l'agro-industrie. La Japon domine dans les secteurs de l'électronique, de l'automobile, des constructions navales, etc. L'Allemagne s'impose dans la construction mécanique, les machines-outils et la chimie. La France occupe une place dans l'aérospatial et les biens de consommation de luxe. Au Sud, les NPI sont compétitifs pour le textile, le montage électronique, la construction mécanique ;
- une **absence de multipolarité monétaire** avec la toute puissance du **dollar** qui reste la monnaie universelle de transaction et de référence ;
- une **instabilité croissante du système économique mondial** à cause de l'indépendance du marché financier (la **géofinance**) vis-à-vis des Etats, des spéculations, des fluctuations des changes et de l'impuissance des Etats et des organisations internationales face à certains problèmes, de l'internationalisation des crises, des chocs de l'inflation et des taux d'intérêts, des chocs pétroliers, du problème du remboursement de la dette.

En outre, les réseaux d'interconnexion du monde n'atteignent pas tous les coins de la planète. L'espace mondial porte en son sein ce qu'il est convenu d'appeler des « **angles morts** ». Ce sont des lieux qui ne comptent pas beaucoup en raison de la faiblesse de leur

poids économique ou de leur instabilité. Ces pays ne constituent pas un enjeu important pour les grandes puissances : c'est le cas de plusieurs pays de l'Afrique subsaharienne et de l'Asie centrale. Donc il y a des **espaces oubliés** ou **exclus de la mondialisation**.

Conclusion

Le système – monde est donc ce **maillage indissoluble** de produits, de capitaux, de services et surtout de personnes qui produisent, vendent, achètent, transportent et enfin consomment. Mais le système – monde, c'est aussi des idées qui circulent, des modes de consommation qui se répandent, qui peuvent compromettre la diversité culturelle des peuples. Comme tout système, le système – monde a sa propre dynamique, sans cesse réactualisée en fonction des événements. Les tensions, les crises, les bouleversements politiques et économiques imposent aujourd'hui la recherche de nouveaux équilibres.

« La liberté des mouvements des capitaux et des marchandises ne suffit pas. La mondialisation ne méritera son nom que lorsqu'elle comprendra la libre circulation des personnes, et le partage du travail sans frontières qui profitera aussi bien à qui le donne qu'à celui qui l'accepte. »

Carlos FUENTES, « L'Amérique latine, en mal d'Europe », *Le Monde diplomatique*, n° 596, novembre 2003, p. 36.

« La mondialisation, cette économie aussi nouvelle que merveilleuse, qui fait grimper les actions des possédants mais laisse crever tous ceux qu'on n'admet pas à bord tout en leur expliquant que c'est de leur faute. »

Immanuel WALLERSTEIN, « C'était quoi, le tiers monde ? », *Le Monde diplomatique*, août 2000

Michaelle Jean est depuis le 27 septembre 2005, la première personne de couleur à devenir chef de l'Etat canadien.